

DÉCOUVERTE

Fêtes souterraines

Sous une grande partie de la rive gauche, des centaines de kilomètres de galeries traversent le ventre de Paris comme autant de nerfs. Ces réseaux, bien plus profonds que les égouts et le métro, correspondent aux anciennes carrières de calcaire qui ont servi pour bâtir la ville. Chaque week-end, depuis des années, plusieurs centaines de cataphiles s'y croisent. Ils ont 20, 30 ans, parfois plus. A priori, rien ne les rassemble, hormis une passion pour ce territoire minéral qu'ils s'approprient et le goût de la fête. **Jeux d'enfants.** C'est un monde parallèle régi par d'autres règles. Même décalés, les hôtes de ce Paris en négatif sont plutôt positifs. Dans le sous-sol, chacun porte un pseudo. On se perd à plusieurs, on joue à l'explorateur, on redevient enfant. Le tout, c'est de ne pas être claustrophobe et d'aimer cara-

pater. Parfois, le silence absolu se meuble des battements de son propre cœur. Et la lumière surgit de l'obscurité quand, après une course dans les galeries, on atteint une salle où la fête bat son plein à la lueur de centaines de bougies. **Tolérance.** Bon, il faut le dire, ça n'est pas vraiment autorisé, tout juste toléré « de facto » depuis des lustres. L'entrée officielle se situe quelque part sur la petite ceinture, sous le parc Montsouris. Pour accrocher un wagon de ces amateurs de catacombes, il suffit de se balader, les vendredis et samedis soirs (pas trop tôt!), du côté de la place de Rungis (13^e), chaussé de bottes (certains passages sont inondés), équipé d'une lampe de poche et de bougies. Tôt ou tard, on croise des individus qui, contre une bière ou sur leur bonne mine, ne rechigneront pas à baptiser des « touristes ».

LORENZO TOPOROVSKI

Les initiés connaissent l'entrée discrète à Montsouris.

